

François Fillon a-t-il encore une chance d'être élu Président ?

Article rédigé par , le 05 janvier 2017

[Source : Boulevard Voltaire]

Quatre mois avant le premier tour de l'élection présidentielle, la question peut surprendre.

François Fillon a-t-il encore une chance d'être élu président de la République ? Quatre mois avant le premier tour de l'élection présidentielle, la question peut surprendre. Mais n'oublions pas qu'il n'était que quatrième un mois avant la « primaire de la droite et du centre ». Les mêmes médias, qui nous trompaient sur ses chances, le voient désormais élu face à Mme Le Pen. Ces médias se sont aussi trompés sur le Brexit, sur Trump, donnés perdants à la veille du scrutin ! Une hola démocratique fait le tour de la planète : Autriche, Allemagne, Royaume-Uni, Grèce, Italie, USA. Sans parler des procédures de destitution de chefs d'État : Brésil, Venezuela, Corée...

À la primaire, M. Fillon a obtenu environ trois millions de voix. Il lui reste, à présent, à convaincre 15 autres millions de Français ! Or, il a déjà claironné son programme ultralibéral, promis de n'en rien modifier, laissé filtrer les noms de son possible gouvernement et juré qu'il gouvernerait seul, par ordonnances, sans recourir au référendum... Quatre lourdes erreurs. En outre, l'actualité (affaire Lagarde) vient de déterrer son passé de Premier ministre (jusque-là habilement escamoté), nous rappelant ainsi la trahison du traité de Lisbonne.

Si l'on accepte — pour la démonstration — les sondages qui, depuis des mois, font du FN le premier parti de France, le corps électoral se répartirait ainsi : 26-27 % pour le FN, 24-25 % pour la droite et le centre et 35-40 % pour une gauche très divisée : Mélenchon, Verts, Macron, le Survivant (de la primaire de gauche). Un quotient de 9 ou 10 % ! Mais rien n'est encore joué : un mauvais programme rejeté par une majorité de Français, même à droite (c'est le cas), une aggravation du chômage (passés les artifices du pouvoir sortant), de la dette ; des attaques islamistes gravissimes.

Et la colère du peuple de France angoissé rebattra les cartes.

Que veulent les Français ?

- Moins d'Europe, de financiarisation, d'oligarchie ; la fin de ses échecs sur l'économie, les migrations, la sécurité.
- Plus de France, d'emploi, de sécurité, de liberté, d'identité culturelle, de solidarité, de renouvellement politique ; la fin des combines, de la corruption.

Arnaud Montebourg peut-il chiper la place de François Fillon au second tour ? Ce n'est plus à exclure car il offre ce que les Français demandent : une sorte de gaullisme actualisé, comme le fait – plus à droite –, avec constance et un programme cohérent, M. Dupont-Aignan.

François Fillon va-t-il attirer les voix du FN ? Improbable, vu ses impairs et le flou qu'il entretient sur l'Europe, la Sécurité sociale, les retraites. Arborer son catholicisme ne suffira pas ; il faudra aussi être chrétien. Au FN, M. Philippot estime que ce discours antinational et antisocial va gonfler les scores des patriotes qui défendent le pouvoir d'achat sans cesse réduit des classes moyennes et laborieuses, la fonction publique, les systèmes de santé, de retraites, de chômage... Et si M. Fillon se trompe aussi lourdement, c'est en raison de la conception aberrante de l'économie qu'il a appliquée pendant cinq ans, asservi à la Commission et à la Banque centrale (Bruxelles, Francfort).

Est-il encore temps pour lui de se dédire ? De se défaire du comte de Castries, son malin génie ? Qui n'a pas compris le projet de confier à la « bancassurance » nos retraites par capitalisation, et aux assurances privées nos « petits » risques médicaux ? Pour servir aux PDG des salaires annuels honteux de 3 ou 4 millions d'euros ? Et un risque de krach des fonds de pension boursicoteurs. Si M. Fillon se rétractait, peut-être pourrait-il sauver son destin national. Mais il saborderait alors sa crédibilité de présidentiable, puis d'éventuel Président, et serait considérablement affaibli, ne devant plus son succès qu'à l'hypothétique

« front républicain ». Or, l'électeur de gauche s'est, depuis 10 ans, habitué à voter FN et DLF... plus sociaux.

Comment les 60-65 % promis à la nébuleuse contradictoire des droites (euro-libéralisme contre social-souverainisme) se répartiront-ils ? Des trois candidats désormais connus (Dupont-Aignan, Fillon, Le Pen), qui va monter au détriment de qui ? Une surprise inédite est possible (Angleterre, Allemagne, Italie, USA). Y compris avec l'émergence d'une force politique nouvelle, promue par une opinion publique excédée par l'indignité, la compromission, le double langage, le mépris, l'incompétence et le fiasco des politiciens officiels.

Henri Temple